

nous avec un éclat toujours croissant. Nous voulons parler du Collège de France, où professe aujourd'hui Lermnier, où démontre Thénard, où causait hier Andrieux.

Si vous passez avec moi sans vous arrêter devant l'ancienne Faculté de théologie, maintenant *École normale*; si vous parvenez à percer la foule d'écoliers qui encombre en ce moment les approches du collège Louis-le-Grand; si vous résistez surtout à la tentation de bouquiner dans la petite rue des Grès, tout encombrée de petits libraires et de petits relieurs; après vous être détourné un instant vers la rue des Cordiers, où Jean-Jacques fit la connaissance de Thérèse, vous verrez se découper tout à coup, à votre gauche, un grand espace inondé de lumière: c'est la rue Soufflot, qui forme l'avenue du Panthéon.

Bizarre peuple que nous sommes! nous avons de beaux temples d'architecture païenne qui ne sont bons à rien et dont nous faisons tour à tour des églises pour le Seigneur Dieu, des tombeaux pour nos grands hommes, des annales de pierre pour les morts de nos grandes semaines, des nids à drapeaux, des parthénons, des propylées, que sais-je! — La Madeleine et le Panthéon: que vous semble de ces deux édifices? Ne voilà-t-il pas des masses de pierre bien irrévocablement

baptisées! La Madeleine, qui ressemble à une bourse, qui devait être un temple, et qui sera, je pense, une église! Le Panthéon, qui s'appelait Sainte-Geneviève, qui a vu l'apothéose de Voltaire et de Marat, qui s'est laissé barbouiller et restituer à plusieurs reprises sa fameuse inscription frontale: « AUX GRANDS HOMMES LA PATRIE
« RECONNAISSANTE; » qui a vu tourbillonner l'émeute jusque sous sa coupole, lors de l'inauguration populaire des bustes en plâtre de Manuel, Foy et Benjamin-Constant, cette inséparable trinité d'orateurs; le Panthéon dont un échafaudage nouveau couvre éternellement la face si souvent sillonnée et regrattée par la grosse main brutale des révolutions: le Panthéon, dis-je, ne vous paraît-il pas comme à moi une immense bâtisse bien hybride, bien hétéroclite, bien prête à se laisser faire par le premier règne, par le premier culte venu? N'est-ce pas là, comme la Madeleine, un bien commode passe-partout pour tous les sujets de voussures et de frontons qu'il plaira aux puissants d'inventer et aux architectes de dessiner pour une postérité de quelques mois, de quelques années peut-être!... — Hélas! hélas! il y a des choses peu stables en ce monde: à savoir les trônes, les monuments expiatoires et les frontons.

Parlez-moi de ceci au moins. Voilà qui est

stable! Une église, une petite église succursale de Saint-Étienne-du-Mont : Saint-Jacques-du-Haut-Pas, qui a pour voisins, à sa gauche, le couvent des dames de Sainte-Marie de Miséricorde; à sa droite, l'établissement des Sourds-Muets et la mairie du XII^e arrondissement; — ancien hôpital, ancienne église paroissiale; sainte maison que fondèrent les frères hospitaliers de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, venus d'Italie vers le milieu du XIV^e siècle avec le signe sacré du *tau* empreint sur leurs habits, pour *dire, chanter et célébrer à haute voix, et avec chants, les offices divins*; — chapelle qui devint une église en 1566, et dont les ouvriers carriers fournirent gratuitement les dalles, tandis que les ouvriers maçons consacraient de leur côté, à son achèvement, un jour de travail par semaine, et donnaient ainsi le dernier exemple de ce zèle pieux qui poussa si long-temps la dévotion des peuples à la construction des églises. — Voilà, vous dirai-je encore, au risque de me répéter, voilà qui est stable, immuable, indépendant des petites bourrasques populaires et des gros caprices d'architecte; voilà qui n'a pas de fronton grec, pas d'inscription française, pas de cendre voltairienne à disputer, à conserver. Un astronome, un curé : Dominique Cassini et Jean Desmoulins sont les seuls hôtes qui dorment à

Saint-Jacques-du-Haut-Pas. Mais quelle révolution songe au curé Desmoulins? quelle émeute s'occupe de l'astronome Cassini?

Sur l'emplacement de l'ancienne maison des frères hospitaliers, démolie en 1823, on a bâti l'institution des Sourds-Muets.

Ce serait ici l'occasion de vous parler de l'abbé de l'Épée, de l'abbé Sicard, de M. Paulmier, que vous connaissez pour avoir lu de lui un article sur les *Sourds-Muets* dans le troisième tome du présent livre des *Cent-et-Un*. Mais je crois plus expéditif et moins pédant de vous renvoyer à l'article en question, lequel est écrit *ex-professo* et renferme une multitude de choses qu'il me serait impossible de reproduire brièvement ici. Nous passerons, s'il vous plaît, sans nous arrêter, devant l'institution des *Sourds-Muets*.

Aussi bien j'aperçois d'ici l'impasse des Feuillantines, où grandit, au milieu d'études fortes et sévères, la jeunesse laborieuse de Victor Hugo. Le poète nous a lui-même raconté depuis :

... comment, aux Feuillantines,
 Jadis tintaient pour lui les cloches argentines;
 Comment, jeune et sauvage, errait sa liberté;
 Et qu'à dix ans, parfois, resté seul à la brune,
 Rêveur, ses yeux cherchaient les deux yeux de la lune
 Comme la fleur qui s'ouvre aux tièdes nuits d'été.

Une fontaine surmontée d'une figure de

Vierge, se dresse peu après devant nous, sur notre droite, et nous avertit que nous approchons du *Val-de-Grâce*.

Certes, Molière ne se doutait guère, lorsqu'il écrivait en l'honneur de Mignard son poème sur la gloire du *Val-de-Grâce*; il ne se doutait guère, Poquelin, que les peintures de son cher Mignard n'orneraient un jour qu'un hôpital militaire assez sale d'aspect, et relégué vilainement par l'indifférence publique au fond d'une sale rue et sur les confins d'un misérable faubourg, à deux pas de la Bourbe et des Capucins. Telle est aujourd'hui cependant la condition du vieil édifice. On le regarde à peine, en passant, pour lire, au travers de sa longue grille en fer, cette inscription qui orne sa façade : « JESU NASCENTI, « VIRGINIQ. MATRI. » Une petite entrée latérale, ornée d'un drapeau tricolore, porte cette étiquette sur le front : « VAL-DE-GRACE : Hôpital « Militaire. » Au-dessus de tout cela un gros dôme grisâtre, bien lourd, qui se voit de fort loin en pleins champs, et dont la vue attristerait Mignard lui-même, si Mignard vivait encore pour exposer au prochain salon...—Voilà toutes les qualités extérieures qui recommandent le Val-de-Grâce à notre attention. Cet édifice est situé par les 353^{mes} numéros de la rue Saint-Jacques (rangée des chiffres impairs). — Le faubourg commence immédiatement après.

Que vous dirai-je du faubourg Saint-Jacques que vous ne sachiez déjà, ou que je n'aie indiqué plus haut en traitant des généralités du quartier qui nous occupe? A quoi bon vous reparler de cette maison de Maternité, de cet hospice du Midi, dont les noms font mal à prononcer, et qui pourtant ont baptisé chacun une rue, comme Dominique Cassini a baptisé la sienne, comme Soufflot et Servandoni ont baptisé chacun la leur? — Laissons de côté ces deux attristantes mesures auxquelles va succéder, sur notre gauche, le secourable hospice *Cochin*, ouvert à des afflictions d'un ordre moins honteux, refuge du pauvre qui souffre et qui crie en implorant un regard du bon Dieu: — « *Pauper clamavit, et Dominus minus exaudivit eum.* » — Ce dernier hôpital une fois passé, nous ne rencontrerons plus d'hospitaux, à moins que vous n'étendiez cette appellation à l'ancienne maison de santé du docteur Esquirol, laquelle se trouve bien après l'Observatoire, entre la célèbre pépinière de M. Noisette, le *Bon-Jardinier*, et la sinistre Place dont nous avons parlé précédemment, et qui forme demi-lune sur les boulevarts, en-deçà de la barrière d'Arcueil, qui mène à Mont-Souris.

Nous voici parvenus, votre patience aidant, au terme de notre promenade longitudinale : terme fatal, nous l'avons dit, pour plusieurs qui

ont apporté ici leur tête au couperet du bourreau. C'est ici que s'est arrêté Frédéric Benoît, le parricide. L'affaire se fit de bonne heure, à huit heures du matin, devant un petit nombre de curieux, deux cents au plus. — Quelle différence avec la solennité de la Grève avant 1830; avec les quatre heures de l'Hôtel-de-Ville, les tours de Notre-Dame en face, le Palais-de-Justice plus loin, sur la droite, les ponts et les quais chargés de monde, les mille cris des colporteurs d'arrêts, les mille cous tendus pour voir couper le vôtre, les myriades de toits vivants et de fenêtres à louer! Certes il faisait beau mourir en Grève alors! il y avait de la gloire, on était vu, on s'en retournait décapité en forme. Aujourd'hui l'on est escamoté. La matinée a remplacé l'après-midi; on a froid. Les arbres muets de la place Saint-Jacques ont remplacé les maisonnées glapissantes de la Grève; on est seul; on meurt seul. Ce coin solitaire de boulevard, c'est votre dernière halte. Autant vaudrait un préau de Conciergerie. C'est isolé, cette place; c'est loin de tout; c'est affreux.

Mais il est écrit que certains endroits ont leur destination fixe et irrévocable, à laquelle il est impossible de les soustraire. Ce sont comme des cadres inflexibles où s'emboîtent nécessairement, et non ailleurs, certaines toiles de choix, cer-

taines estampes de prédilection. La fatalité dévoue certains théâtres à la représentation exclusive de certains drames. Il faut le Champ-de-Mars pour une revue, les Champs-Élysées pour une fête, la place du Palais pour le carcan, la place de Grève pour l'échafaud. Et vous aurez beau faire, messieurs de la justice! vous y reviendrez, à votre place de Grève. Une révolution a dérangé la guillotine de place; une autre révolution soufflera, qui remettra la guillotine en son lieu. Le pavé de l'Hôtel-de-Ville n'est pas encore si lavé qu'on le veut bien croire. Il est resté rouge, comme le cadran du vieil édifice est demeuré ardent. Le sol de cette place a été engraisé par tant de supplices! il ne peut rester en friche. Il y poussera quelque jour deux montants de bois couleur desang, vous verrez! Charlot tient à ses habitudes. La Grève, c'est sa capitale; l'Hôtel-de-Ville, ce sont ses Tuileries.

Alors que deviendra le triste coin de la barrière Saint-Jacques? Hélas! on y fera sans doute quelque autre chose d'analogue à ce qu'on y fait aujourd'hui. Remarquez que ce fatal emplacement servait au milieu du seizième siècle de repaire à des voleurs. Ça toujours été un lieu lugubre. Il y avait là des carrières, — ce sont aujourd'hui nos Catacombes, — qui, s'allongeant sous terre, aux environs de la route d'Orléans,

fouillaient bien avant dans les entrailles des deux faubourgs Notre-Dame-des-Champs et Saint-Jacques, et y donnaient retraite à toute cette malveillante multitude de flambards, pillards de route et ribleurs de nuit. Le parlement, au mois de mai 1548, ordonna, dans ces parages, l'établissement d'un guet qui fut battu, berné, tailladé, lardé, et qui ne servit à rien. Enfin, en 1563, Messieurs se décidèrent à faire clore l'entrée des carrières Saint-Jacques, pendant les nuits et les jours de fête. Onze années auparavant, le 11 octobre 1552, la même cour de parlement, outrée d'indignation à la vue des querelles armées qui divisaient les habitants de notre faubourg Saint-Jacques et ceux du faubourg Saint-Marcel, défendit à haute voix tout rassemblement, interdit à tous les habitants, « varlets de boutique, clerks du Palais et du « Châtelet, pages et laquais, et à tous gens de « métier, de porter bastons, espées, pistolles, « courtes dagues, poignards, à peine de puni- « tion corporelle. » Elle fit ensuite planter quatre potences dans le faubourg Saint-Marcel. Les faubourgs Saint-Jacques et Notre-Dame-des-Champs eurent chacun une potence seulement; moyennant quoi l'ordre fut rétabli, et le bourgeois sauvé, comme toujours.

Aujourd'hui le faubourg Saint-Jacques est

très-paisible, et la route d'Orléans très-sûre. On n'y a plus peur des Catacombes et des truands. C'est un quartier comme un autre, où se rencontrent comme ailleurs force polissons jouant aux billes, force marchands de légumes, quelques charrons, et je crois bien aussi deux ou trois maréchaux-ferrants, marchands de paille et son recoupe, et logeurs à pied et à cheval. Voilà tout. D'anciens vestiges pas un. Du mur d'enceinte de Philippe-Auguste qui courait de la porte Saint-Michel à la rue Saint-Jacques, en longeant l'enclos du couvent des Jacobins, il reste à peine un pan isolé qui se cache et s'em-pâte sous des mesures parasites. De l'ancienne porte Saint-Jacques, qui s'élevait à quelque distance de la moderne rue Soufflot, et qu'on appela ensuite *Porte de Notre-Dame-des-Champs*, parce qu'elle donnait passage vers le monastère de ce nom, pas une pierre, pas une trace. Et cependant il y eut là, le 10 septembre 1590, un terrible engagement entre les jésuites et les soldats huguenots de Henri IV. Les jésuites furent les plus forts, et jetèrent bas les échelles des assaillants.

Enfin il est impossible d'assigner une direction précise à la muraille d'enceinte de Louis-le-Gros, qui fortifiait Paris de ce côté. M. Dulaure pense qu'elle devait s'étendre à peu près dans

le parallélisme de la rue des Mathurins, et aboutir à la rue Saint-Jacques. Sur cette rue, et dans l'espace qui se trouve entre l'extrémité de la rue des Mathurins et celle de la rue du Foin, devait se trouver une porte, comme dans toute *Voie royale* ou *Grande rue*. Lorsque la chapelle de *Saint-Jacques* fut construite dans la partie supérieure de la rue qui porte aujourd'hui ce nom dans toute sa longueur, plusieurs dénominations furent données à diverses fractions, à divers tronçons de cet incommensurable serpent. Ce fut d'abord et surtout la rue Saint-Jacques proprement dite, ensuite celle *Saint-Benoît*, puis la rue *Saint-Mathelin*. La partie inférieure conserva le nom de rue du *Petit-Pont*. — Ces trois ou quatre appellations, qui baptisaient une même rue, font conjecturer à l'historien de Paris qu'une moitié du serpent Saint-Jacques était couchée dans la ville, en-deçà de l'enceinte de Louis-le-Gros, et que l'autre moitié, séparée de la première par une porte, s'allongeait paresseusement sur la pente du faubourg.

Nous partageons volontiers cet avis.

Et maintenant que nous savons à quoi nous en tenir sur cette longue rue latine et son faubourg; maintenant que nous pouvons nous faire une opinion définitive sur cette longue traînée

de maisons qui s'étagent, se pressent, se masquent, se dépassent, se coudoient, se contraignent dans cet interminable espace qui sépare le Petit-Pont de la barrière d'Arcueil; maintenant que tout est expliqué, visité, exploré;—oh, dites-moi, monsieur l'observateur qui lisez ce chapitre, n'êtes-vous pas d'avis que la rue Saint-Jacques était bien plus belle avec ses portes, ses jacobins, ses hospitaliers, ses religieux de Saint-Magloire, son petit Châtelet, ses intraitables hordes d'écoliers qui forçaient les boutiques et battaient le guet du parlement; ne trouvez-vous pas qu'elle valait ainsi beaucoup mieux, notre rue, vue du côté artiste, que la rue Saint-Jacques actuelle, avec ses bottiers, ses restaurateurs à 22 sous, ses grainetiers, sa perpétuelle *Marseillaise*, ses ravaudeuses, ses brocheuses et ses étudiants?

CORDELIER DELANOUE.

